

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTIÈME

1911

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

générale à l'obligation des croisements : ceux-ci permettent à une espèce d'occuper une aire géographique étendue et, par suite, de mieux échapper aux causes de destruction. La flore et la faune des îles qui, soumises à l'endogamie locale, se différencient profondément de celles des continents, résistent mal aux attaques des parasites et à la concurrence d'espèces nouvelles. Elles disparaissent facilement.

Nous n'avons pas la prétention, en ces quelques lignes, de déterminer les lois auxquelles obéissent les unions sexuelles ; nous avons voulu simplement montrer que celles-ci doivent être envisagées à plusieurs points de vue. On ne confondra plus, à l'avenir, les endogamies de famille, de lieu, de profession...

L'étude de cette question, que l'on retrouve en anthropologie, en zoologie, en botanique, exige la collaboration de ces diverses sciences.

VISITE DU VII^e CONGRÈS PRÉHISTORIQUE AU GROUPE SPÉLÉO-ARCHÉOLOGIQUE D'UZÈS (11 AOUT 1911)

Compte rendu par M. le Dr JULLIEN

Si certains Congrès passent pour être de solennels palabres, dont quelques somptueux banquets parviennent à peine à tempérer l'ennui, le Congrès préhistorique de France doit mériter une mention particulière : masse énorme de documents mis à la portée des travailleurs, séances de chaudes discussions, excursions où les archéologues et les anthropologistes peuvent faire de véritables découvertes : tout ceci s'est succédé à Nîmes, dans le merveilleux cadre de la cité romaine et à travers les paysages de la province nîmoise, où le préhistorien relevait à chaque pas les traces de l'homme primitif.

La visite au groupe spéleo-archéologique réserva aux excursionnistes la plus agréable surprise. Nous connaissions

les travaux si importants, les belles trouvailles effectués dans la vallée du Gardon. Le nom du regretté Ulysse Dumas était présent à toutes les mémoires. Ceux qui, comme moi, étaient présents au dernier Congrès auquel il assista, celui de l'A. F. A. S., à Clermont, en 1908, se rappelaient cette énergique figure de chercheur passionné. Ce fut pour nous une révélation de connaître le fonctionnement de cette véritable école de préhistoire régionale, dont Dumas et huit archéologues locaux furent les fondateurs en 1903. Je tiens, au moment où la liberté des recherches archéologiques est mise en question, où la science préhistorique est suffisamment ancienne pour faire un retour sur elle-même et fixer définitivement les questions de pure méthode, à insister sur l'organisation de ce groupe de chercheurs.

Les archéologues qui ont nom Dumas, Delorme, Deleuze, G. Pascal, Boué, Louche, Robert, Leval, Nicolas, après avoir reconnu les richesses archéologiques que contenaient les grottes de la vallée du Gardon, décidèrent de se constituer en groupe, dont le but était de découvrir et de fouiller en commun les stations de la région d'Uzès. Par le fait même de la constitution du groupe se trouvaient supprimés et les graves inconvénients et les gros dangers de l'isolement et, parfois, de la rivalité des fouilleurs. Tous, habitant la région, affirmaient leur monopole indiscutable de recherche scientifique dans le terroir uzétien. Le nombre des grottes, abris, stations actuellement visités s'élève à plus de cent. Pour ne citer que les plus importantes stations, ce sont : la grotte Pascal, la grotte de la Beaume-Longue, la grotte Nicolas, la grotte d'En Quissé, la grotte du Figuier, qui ont donné des mobiliers néolithiques et paléolithiques des plus intéressants.

Les objets recueillis viennent enrichir les collections du groupe, qui, classées dans un véritable musée, sont visibles de tous les préhistoriens. La visite du musée du groupe, dont M. Pascal fut le très aimable cicerone, constitua une véritable leçon de choses pour les congressistes présents. Un rigoureux classement par station, ainsi que le rassemblement

dans un même local des mobiliers préhistoriques, permet en quelques instants de se faire une idée très complète du préhistorique de la région. Les plans à grande échelle facilitent la compréhension, et j'ai particulièrement remarqué les coupes schématiques des couches archéologiques étudiées, avec la mention des objets en *place*.

Il est certain que les collections sont déjà extrêmement remarquables. De superbes pièces de céramique néolithique et de l'âge de bronze pourraient servir à écrire toute l'histoire de la céramique préhistorique de la région. Les pièces paléolithiques deviendront certainement plus nombreuses. Sous le niveau néolithique, les fouilleurs du Gardon ont effleuré les niveaux magdaléniens et moustériens, et nous pouvons nous attendre à voir se poser, à Uzès, les problèmes de chronologie qui ont été un peu exclusivement étudiés dans d'autres régions où le paléolithique est abondant, sans doute, mais sans que cet aspect particulier fasse négliger son étude dans tous les terroirs.

Un superbe crâne trépané néolithique a pu nous montrer, grâce à la conservation de la pièce et à la survivance très brève du sujet après l'opération, les traces de sciage tout à fait démonstratives de la technique employée et si bien décrite par mon éminent confrère Marcel Baudoin.

La salle du musée n'est point déparée par quelques panoplies, où sont accrochés les instruments et les outils des fouilleurs, les pioches, les pics, les sacs de touristes, sans oublier l'échelle de cordes. Ceci afin que nous n'oublions pas que les savants d'Uzès, s'ils dissertent peu *ex cathedra*, sont les véritables pionniers de la préhistoire et les meilleurs artisans des progrès de la science.

L'ethnographie locale est également représentée au musée. A mon sens, sa place n'est point encore suffisante. Il est à désirer qu'une deuxième salle soit consacrée à l'exposition des objets de fabrication locale, dont l'usage encore courant tend de plus en plus à disparaître, tendant ainsi à satisfaire

aussi bien le préhistorien que l'ethnographe et l'anthropologiste.

Le groupe a déjà, grâce à sa vaillance et à l'ardeur généreuse de son président actuel, M. G. Pascal, su faire de grandes choses. Il lui est possible, grâce à son organisation, de faire beaucoup plus encore, dans tous les domaines de l'anthropologie, de la paléthnologie et de l'ethnographie. Son exemple doit être suivi. Si nous avons été frappés par le nombre et la richesse des documents recueillis, par leur présentation irréprochable, je crois que nous l'avons été davantage encore par la leçon que nous donnaient cette douzaine de camarades, unis dans un amour profond et désintéressé de la science et de leur pays.

LA POPULATION DE LA TRIPOLITAINE

RÉSUMÉ

par M. ERNEST CHANTRE

Sous le nom d'Arabes, les diverses tribus qui habitent, soit les villes et les villages du Sahel ou les Oasis, sont toutes d'origine berbère et sont plus ou moins arabisées, telles que celles de Mslata, Msrata, Zliten, Tadpoura, Nouail et d'autres. Toutes sont autochtones et sédentaires actuellement. A mesure que l'on s'éloigne de Tripoli et de la côte, en allant vers le sud, sur les plateaux qui précèdent le Djebel (ou montagnes), on trouve des semi-nomades et des nomades vrais, tels que les Taharona d'abord, puis les Djeffara, pasteurs et pillards.

Un autre groupe de population également berbère, resté plus pur que les précédents, parlant encore le berbère, habite le Djebel Néfouça. Tels sont les Ghariani et les Yffreni, en partie troglodytes, comme les montagnards des Matmata, dans le sud tunisien. Comme les indigènes de l'île de Gerba et les Mozabites, ce ne sont pas de vrais musulmans, ils sont hybadites et sont, de ce fait, mal vus des sunites, malékites ou hanéfites, auxquels appartiennent les Turcs.